

Axes de réflexions sur la Bi'Causerie « VIH, IST et bisexualité ».

Vincent Strobel - Bi'Cause

1. Quelle perception sociale de la bisexualité ?

Nous le saurons après dépouillement du questionnaire lancé par le MAG, SOS Homophobie, Act-Up et Bi'Cause, puisqu'une question y est spécifiquement dédiée. Il est encore trop tôt pour en avoir une approche même quantitative.

Et encore, ce ne sera qu'une opinion tendancielle, que nous pourrions décliner en fonction des spécifications mentionnées (notamment liées à l'orientation sexuelle, au sexe/genre, voire à l'âge).

Donc, fin de la Bi'Causerie ? Ben non...

2. Comment aborder le problème ?

D'abord, y a-t-il un problème ? Dès 2003, Catherine Deschamps s'élève dans « le miroir bisexuel » contre la notion de « groupes à risque », trop souvent, depuis le développement du virus, tournée vers une logique de « bouc émissaire » - au profit de celle de « comportements à risques ».

3. C'est exactement la logique de la diffusion de la prévention

C'est-à-dire celle qui a présidé à la sortie par Bi'Cause, en juin 2004, du « manuel d'information sur les IST ». Considéré par une étude récente¹ comme une présentation qui « peut paraître 'froide' et par trop 'organique' », il développe son propos sous l'angle de « fêter le corps² et continuer à vivre » et est jugé « très cohérent avec son objectif : être adapté tant aux homosexualités qu'au hétérosexualités ».

4. Un large éventail de prévention... qui caractérise la bisexualité

Mais attention, ce n'est pas forcément synonyme de pratiques sexuelles.

Nous combattons le fantasme répandu d'identification de la bisexualité à la multi sexualité ou à l'infidélité. Comme si le même phénomène de pratiques multiples ne se retrouvait pas dans toutes les orientations sexuelles (sauf, peut-être, et il y en a et ils sont parfaitement respectables, les abstinentes) : hétéro, homo gays et lesbiennes...

Mais parce que les bisexuelles et bisexuels « associés » ne se refusent rien³, la prévention est inscrite de longue date dans notre activité militante.

5. Vivre caché est facteur de pratiques à risques

Pour 3% de la population adulte qui se dit bisexuelle⁴ (plus celles et ceux qui ne se l'avouent pas), et compte tenu du nombre d'adhérents à Bi'Cause et dans les autres associations lgbt qui se déclarent comme telles⁵, la marge entre les convictions des unes et des uns, et les pratiques réelles des « 3 et quelques pour cent », est grande.

¹ Arthur « une prévention en quête de plaisir : réflexions autour du Pleasure Project et des données scientifiques incitant à une prévention 'sex-positive' »

² successivement « fêter le corps avec la bouche, fêter le corps avec la main, fêter la peau, fêter la vulve et le vagin, fêter le pénis, fêter l'anus... »

³ voir le manifeste : *être attirés affectivement et/ou sexuellement par des personnes de tout sexe et de tout genre, sans nécessairement avoir de pratiques sexuelles... vivre nos désirs, nos plaisirs, nos amours, simultanément ou successivement... de façon permanente ou transitoire...*

⁴ Sondage IFOP Têtu septembre 2011)

⁵ Voir débat du 13/12 au centre lgbt paris IdF

Nous avons une conviction : plus les situations sont cachées, clandestines et furtives, plus le facteur risque est élevé. L'inexpérience, l'incertitude, l'introversion, la négation y contribuent.

6. invisibilité et « placard bi »

Il n'y a aucun mécanisme dans le propos ; pourtant on peut parier sans risque de se tromper que la négation sociale (jusque dans le milieu gay et lesbien⁶) de ce qu'est profondément, pour les personnes, la découverte de la bisexualité, au travers des idées toutes faites (« immatures », « indécis », « traîtres »...) contribue à restreindre l'affirmation et/ou la sérénité.

Le « placard bi » est perceptible jusque dans les associations lgbt, qui - et c'est heureusement en train de se modifier sans doute profondément - ont globalement laissé jusque récemment peu d'espace à affirmation bi, le cas échéant, de leurs membres et militant-e-s.

7. la fierté comme potentialité de prévention

Cela semble pour nous être le premier pas en direction d'une politique de prévention clairement assumée et revendiquée.

Il n'y a pas d'association d'hétéro ainsi revendiquée qui s'occupe de prévention, dommage. Côté Bi, nous prenons nos responsabilités, comme cette semaine du 26/11 au 01/12 avec le centre lgbt.

8. la prévention bi a-t-elle un genre ?

C'est un peu la thèse de l'opus cité. Si les relations avec un homme font l'objet de plus de prévention, celles avec une femme semblent, du moins en 2003, l'être moins.

Bi'Cause soutient toutes les recherches qui visent non seulement à développer la prévention active de femmes en relation avec des hommes, mais aussi avec d'autres femmes.

La sérophobie est abjecte, et nous soutenons toutes et tous les mesures légales et campagnes d'opinion qui la combattent.

Mais nous comptons aussi, parce que cela nous touche de près, nous-mêmes ou des proches, parce que nous aussi avons pu avoir des comportements à risques, prendre toute notre place dans la prévention, notamment en direction des personnes bi, qui ont des pratiques bi ou qui sont tentées par ces dernières.

Cela a été dès sa création une préoccupation de Bi'Cause.

Que ce lundi 26/11 tout particulièrement, nous entendons prolonger et amplifier.

⁶ Cf. les débats entre 1995 et 1997 aboutissant à la création de Bi'Cause, mais aussi les rejets de type « bi s'abstenir »